

révérence, dormir en la terrible et adorable présence de mon souverain Maître, j'allai dans le bois voisin, tout confus de voir que d'autres, pendant leur sommeil, étaient plus unis à Dieu que je ne l'étais dans l'acte même de la prière.

" A peine couché, je m'endormis et je crus alors que je chantais les psaumes des vêpres avec les autres Pères et nos domestiques. D'un côté était le P. Pierre Pijart, très près de la porte, et j'étais un peu plus loin, je ne sais qui était de l'autre côté et dans quel ordre.

" Le P. Pijart commença le premier verset du psaume *Verba mea auribus percipe, Domine* ( Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles). Comme il ne pouvait pas continuer seul, nous l'avons terminé avec lui.

" Ce verset fini, il me semblait que je n'étais plus dans notre cabane, mais dans un lieu que je ne connaissais pas, quand tout à coup, j'entendis chanter les versets ( j'ai oublié lesquels), qui ont trait à la félicité des saints et aux délices dont ils jouissent dans le Royaume des Cieux. Le chant était si beau et la mélodie des voix et des instruments si harmonieuse, que je ne me rappelle pas avoir entendu rien de semblable et même, il me semble que tous les concerts, même les plus parfaits, ne sont rien en comparaison. Mettre en parallèle cette harmonie avec celle de la terre, serait lui faire injure.

" Cependant, ce concert si admirable des anges fit naître en moi un amour de Dieu si grand, si ardent, si embrasé, que ne pouvant plus supporter une telle surabondance de suavité, tout mon pauvre cœur semblait se fondre et se répandre sous le poids de cette inexplicable richesse du divin amour. J'éprouvai ce sentiment surtout quand ils chantèrent ce verset que j'ai bien retenu : *Introibimus in tabernaculum ejus, adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.* ( Nous entrerons dans son temple ; nous l'adorerons dans le lieu où il a établi sa demeure).

" Encore dans un demi-sommeil, je me mis aussitôt à penser que cela se rapportait aux paroles que m'avait dites le P. Chastelain.

" Je m'éveillai aussitôt, et tout disparut, mais il me resta dans l'âme une si grande consolation que son souvenir me remplit encore d'ineffables délices. Le fruit que j'en ai retiré, c'est, il me semble, de me sentir porté, par amour pour Notre-Seigneur, à soupirer après la céleste patrie et les joies éternelles. Heureux moment ! heure bien courte ! Je ne crois pas qu'elle ait duré l'espace d'un *Ave Maria*. Si vous nous traitez ainsi dans l'exil, que nous donnerez-vous, Seigneur, dans la patrie ! ( Saint Augustin )